

La presse en langue régionale : un objet social à didactiser

James Costa

▶ **To cite this version:**

James Costa. La presse en langue régionale : un objet social à didactiser : Le cas de la presse en provençal à partir d'une étude de cas, le mensuel Aquò d'Aquí. Colloque Vitalité Sociolinguistique des langues de France, Dec 2006, Montpellier, France. pp.89-104. halshs-00372750

HAL Id: halshs-00372750
https://shs.hal.science/halshs-00372750

Submitted on 17 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La presse en langue régionale : un objet social à didactiser. Le cas de la presse en provençal à partir d'une étude de cas, le mensuel *Aquò d'Aquí.*

Introduction et définitions

Les rapports entre didactique des langues et presse apparaissent immédiatement comme évidents : bas d'informations sur une civilisation, base de textes à commenter, prétexte à la discussion, les manuels de langue reproduisent très largement des articles de presse pour illustrer tel ou tel sujet.
Une utilisation pensée de la presse en classe de langues s'avère plus compliquée : comment faire en sorte de développer une réponse authentique de la part des élèves, les faire réagir comme des lecteurs réels ? Et derrière cette idée, comment former le lectorat de demain pour cette presse ?
La presse en langues minorisées occupe par ailleurs une place particulière dans le paysage de la presse : un lectorat souvent réduit, des locuteurs ne sachant souvent pas lire leur langue, une responsabilité métalinguistique accrue, une exigence de qualité plus forte, un rôle métalinguistique essentiel. Le passage de l'objet social à l'objet didactique est d'autant plus crucial que la vitalité présente de cette presse est la garante de sa propre vitalité future. Comment donc peut s'effectuer ce passage, et quels sont les enjeux derrière ce processus ? Nous essayerons de répondre à la question à travers un exemple particulier, celui d'un journal provençal qui a mis la question didactique au centre de ses préoccupations, et qui pourrait bien servir de modèle à d'autres expériences ailleurs dans le monde, malgré sa faible diffusion au sein de l'espace provençal et occitan.
Après avoir fait un bilan de la question de la presse en langues minorisées, nous analyserons ce qui fait la particularité du journal *Aquò d'Aquí*, mensuel provençal et comment ces choix sont propices à une didactisation facilitée, la didactisation étant entendue ici comme le processus qui permet à un objet social de devenir objet d'enseignement.
Nous utiliserons ici l'appellation « langues minorisée » qui fait référence à un processus plutôt que l'appellation « langues minoritaires » qui semble faire référence à une fatalité intrinsèque aux langues en question.

1- Une presse qui ne se porte pas si mal

Bilan rapide
Au croisement de ce que pourrait être une planification linguistique équilibrée, entre status planning, corpus planning et acquisition planning, la presse écrite reste incontournable dans les sociétés occidentales où l'écrit a une importance considérable, même si elle est en déclin. Une place suffisamment forte en tout cas pour qu'on puisse vouloir se mobiliser pour sauver un journal au nom de la démocratie.

Paradoxalement, au moment où les avis sont pessimistes sur l'avenir de la presse (un n° de Courrier International émettait l'hypothèse que seul le NYTimes pourrait avoir survécu les 30 prochaines années), la presse en langues régionales / minoritaires se développe en Europe : lancement de Ya ! en Breton l'année dernière, Y Byd (quotidien) au printemps, et un quotidien en irlandais existe depuis quelques années en version papier après avoir existé sur internet.

La presse quotidienne en langues minorisée est regroupée au sein d'un organisme européen, le MIDAS, qui dispose d'une plateforme sur internet et qui assure une certaine collaboration entre ces quotidiens. L'association regroupe 31 journaux européens, de la Roumanie à l'Espagne. Les conditions pour adhérer sont simples :

- Être publié 3 fois par semaine.
- Au moins 51%

On constate sur la page d'entrée au site une entrée en anglais, allemand et italien. Les raisons à cela sont simples : pas une langue de France n'est représentée à l'association, et ce car il n'existe aucun journal correspondant à ces critères en France.

- Page entrée site
- Carte d'Europe des membres

En France, si l'on trouve un nombre important de périodiques en langues dites régionales, on ne compte aucun quotidien, à part peut-être une version allemande des DNA en Alsace. Les locuteurs du catalan et du basque peuvent également profiter de la presse quotidienne imprimée de l'autre côté de la frontière, mais celle-ci s'adresse bien plus aux locuteurs du sud, même si Avui publie une carte météo qui inclut Perpignan.
L'étude de la presse en langues régionales en France passe donc nécessairement par la presse hebdomadaire ou mensuelle, ce qui a des implications évidentes en termes de contenus : on ne lit pas la presse en occitan ou en breton pour se tenir au courant de l'actualité immédiate, disponible en permanence par d'autres canaux (internet, radio, media nationaux quotidiens) mais pour avoir des informations plus confidentielles, militantes ou locales par exemple ou pour lire des analyses et des points de vue. L'abondance du courrier des lecteurs de La Setmana montre aussi un rôle de tribune important.

Ya ! publie ainsi la liste des Festoù-noz chaque semaine, La Setmana colle à l'actualité plus militante d'une part et locale d'autre part, et Aquò d'Aquí présente surtout des analyses ayant trait à l'environnement ou à la langue, ou rend compte d'activités militantes.

Fonction
Un journal est clairement un objet social : il y a dans la rédaction d'un journal une intention communicative claire.
C'est aussi un objet symbolique, et avoir une presse dans sa langue, pour une langue d'Europe de l'Ouest, permet avant tout, il semble, de faire valoir une certaine normalité, de montrer que l'on existe et que l'on est vivant.
Réelle ou supposée, l'aura de la presse écrite est encore très vive et très répandue : la normalité de la langue catalane passait récemment par la création d'un quotidien sportif en catalan, et les réflexions autour de la création d'un quotidien en gallois sont parlantes :

> "O'r diwedd! Asgwrn cefn i'r gymuned Gymraeg." Gruff Rhys

> "A daily newspaper, to my mind, is critical to the well-being of a language and the confidence of a culture." Jan Morris

En ce sens, l'existence d'une presse en langue minorisée rend plus compte, en termes de représentations, de la vitalité de la langue elle-même que de la vitalité d'un objet social, d'une création dans la langue.

En plus d'un rôle de prestige, et d'un rôle informatif ou de divertissement, la presse en langue minorisée a, plus encore que la presse dans les grandes langues de communication, un rôle

métalinguistique fort : il s'agit bien de normer, de proposer et/ou de diffuser une norme. En cornique où il existe non seulement (au moins) trois graphies, mais trois versions de la langue reconstruite, on assiste à une floraison de brochures, journaux, publications mensuelles pour diffuser ces variétés dans un environnement compétitif.

Dans le cas d'Aquò d'Aquí, il s'agissait, entre autres, de légitimer et de populariser en Provence l'usage de la graphie occitane, la presse utilisant jusqu'alors surtout la graphie mistralienne : articles dans les quotidiens régionaux, *Prouvenço Aro*.
De fait, en l'absence d'instance normalisatrice comme dans le cas de l'occitan, la presse est le seul vecteur de diffusion régulière d'une norme. En Provence, *Aquò d'Aquí* est une des seules instances régulières de diffusion de la norme occitane avec la page Mesclum de *La Marseillaise*. La norme mistralienne, quant à elle, a été fixée une fois pour toutes par l'œuvre de Mistral au moins pour le rhodanien, le provençal parlé entre Montélimar et Arles.

Place d'une fonction didactique
On verra que certains choix facilitent l'accès aux apprenants même si ceux-ci ne sont pas la cible première : la presse ne s'adresse pas a priori à la communauté des apprenants.

De fait donc, la diffusion d'une norme correspond à une fonction didactique : il s'agit bien d'enseigner quelque chose, de le diffuser afin qu'un public donné puisse l'acquérir. C'est d'autant plus le cas pour des langues peu enseignées comme l'occitan (qui connaît au moins deux normes distinctes, normes qui s'adaptent aux divers dialectes de la langue) ou l'écossais (trois normes au moins).

Outre la diffusion de la langue, la presse est le vecteur idéal de la diffusion d'une nouvelle terminologie, technique ou spécialisée, étrangère à telle ou telle catégorie de locuteurs : vocabulaire urbain pour une population rurale, vocabulaire de la mer pour une population de l'intérieur, dont les populations non concernées auront eu connaissance par la langue dominante.

Les sujets traités contiennent également un versant didactique : il s'agit bien de faire passer un message, et un message favorable soit à une certaine vision de la diversité culturelle, soit à un nationalisme de défense.

Dans le cas de langues en contact, et notamment lorsque le contact est largement défavorable à la langue utilisée pour l'organe de presse, c'est dans le traitement des langues en présence lui-même que la partie didactique peut s'exprimer pleinement. Il s'agit souvent avant tout de diffuser une langue en même temps que des idées qui seront favorables à sa pérennité.

Plusieurs solutions ont été proposées, mais surtout dans des publications qui s'adressent avant tout à des apprenants : *Cothrom*, revue mensuelle pour les apprenants de gaélique d'Ecosse, propose une traduction complète en face à face. D'autres revues proposent une large sélection du vocabulaire supposé difficile soit en regard soit en bas de page soit en fin de publication. C'est le cas des revues comme Vocable. Encore une fois, il s'agit de publications à visée spécifiquement pédagogique.

Dans *Lá*, quotidien en irlandais, on trouve une rubrique avec quelques mots de vocabulaire, et un article en podcasting sur internet.

> photos Lá

Mais en général, les publications de presse s'adressent à des locuteurs natifs et n'intègrenet pas ouvertement une portée pédagogique ou didactique, souvent pour deux raisons toutes simples : les publications en langues majoritaires ne se comportent pas ainsi, et ces journaux ne sont pas réalisés par des enseignants de langue.

Le processus de didactisation est donc à réaliser entièrement par les enseignants : la presse en langue minorisée fournit de l'authentique, du culturel, un matériel relativement abondant et varié utilisable comme support didactique en classe de langue. Mais est-ce l'objet social en lui-même qui est didactisé, ou simplement les articles utilisés sans traitement particulier ? Une utilisation optimale d'un support social qui se veut représentatif de la vie d'une communauté linguistique ne doit-il pas être traité autrement que comme un simple réservoir de textes ? Une langue, pour assurer sa vitalité demain ne doit elle pas initier ceux qui la porteront plus tard à un objet social tout autant qu'à une base de donnée textuelle, sinon plus ?

2- Aquò d'Aquí, une série de choix particuliers qui en font un objet social à part.

Le point commun de toutes les publications en langues minorisées est bien sûr cette position particulière vis-à-vis de l'environnement écolinguistique. Ces langues sont en situation de contact, et cett situation est le plus souvent ignorée, ou tout du moins traitée comme si elle n'existait pas. Si la presse en langue minorisée aborde souvent les questions de politique linguistique et les injustices que la langue qu'elle représente a à affronter, elle se comporte en général comme un espace monolingue.

De fait, la presse en langue minorisée a tendance a ne pas refléter la réalité sociolinguistique de sa population cible, et même à la sublimer : « nous sommes une langue comme les autres et nous nous adressons à des locuteurs monolingues ».

Le mensuel Aquò d'Aquí, qui est publié depuis 1986, se distingue pourtant par un certain nombre de choix particuliers qui en font un objet social à part. Comme de nombreuses autres publications en langues minoritaires, il est tiré à un faible nombre d'exemplaires, 1000 environ, et la distribution se fait exclusivement par abonnements, il n'y a pas de points de vente.

Bilinguisme et bigraphisme

Il se distingue avant tout par le choix du reflet de la société provençale telle qu'elle est réellement aujourd'hui, c'est-à-dire bilingue, et bigraphique en ce qui concerne la langue d'oc. Il s'agit à la fois d'attirer un public de personnes ne se sentant pas à l'aise avec l'occitan écrit, et en même temps de dépasser la rupture graphique qui existe en Provence. Selon Alain Barthélémy, un des fondateurs du journal, il y avait dès le départ le souci d'être compris de la société provençale telle qu'elle est.

Si l'on considère le numéro de novembre 2006, mais les mêmes résultats peuvent être obtenus de n'importe quel numéro du journal, on constate que sur un total de 41 articles et encarts, il y en a 20 en provençal maritime graphie classique, 2 en provençal maritime graphie mistralienne, et 19 en français. Ce qui donne un total de 53,6% d'articles en occitan pour 46,3% en français.

- graphiques

Le bilinguisme

Considérons d'abord l'aspect bilingue du journal. Il s'agit d'un bilinguisme un peu particulier dans lequel la notion de langues en contact prend tout son sens. Il ne s'agit pas simplement de juxtaposer des articles en français et des articles en occitan, mais bien d'imbriquer les deux langues et d'habituer le lecteur à un passage régulier de l'une à l'autre et à un décloisonnement, c'est-à-dire le contraire de ce qui a pu être prôné en matière de langue jusqu'à récemment à l'école en particulier.

On distingue en effet plusieurs cas de figure :

- Les articles : ils sont soit en occitan avec un chapeau et un titre en français, soit en français avec un chapeau et un titre en occitan. EXEMPLE
- La une peut être en occitan ou en français, il ne semble pas y avoir de règle précise.
- Les interviews se font selon le principe suivant : le texte est en occitan, les questions sont en français, le chapeau en français et le titre en occitan. EXEMPLE
- Le courrier des lecteurs est publié dans la langue dans laquelle la lettre parvient. Dans le numéro de novembre, deux lettres sont en occitan, et deux en français. En général, le courrier parvient plutôt en occitan. Les lettres ne sont pas classées par langue, et comme dans le reste du journal, elles s'imbriquent. EXEMPLE
- Les titres de rubriques sont indifféremment dans les deux langues, et la date est en français, choix qui peut paraître a priori étrange.

Le bigraphisme

Pour Alain Barthélémy, le choix du bigraphisme s'explique par la volonté du mouvement occitaniste de Provence d'être l'héritier de toute la tradition provençale, médiévale, moderne et contemporaine.
Il n'y a pas de quota graphique, les articles sont publiés dans la graphie dans laquelle ils sont adressés au journal, et l'équipe éditoriale prend soin d'en rédiger un minimum en graphie mistralienne au cas où il n'y en aurait pas de proposés spontanément. L'existence d'un autre mensuel entièrement en graphie mistralienne a tendance à drainer les articles dans cette graphie vers ce journal. Originalité pourtant : alors que la tendance est d'écrire les articles en graphie mistralienne en dialecte rhodanien, ceux d'*Aquò d'Aquí* sont en général en provençal maritime.

Les variétés dialectales.

Le journal est ouvert à toutes les variétés dialectales de Provence, on trouve régulièrement des articles en nissart et en alpin.

Un présence dans les nouveaux media.

Il y a de la part du comité de rédaction du journal une forte volonté d'investir le champ des nouvelles technologies et ce selon plusieurs modalités :

> Création d'un site internet : mise en ligne d'accroches d'articles (EXEMPLE), possibilité de réagir en ligne (EXEMPLE), ce qui équivaut à la création d'un blog, et possibilité de télécharger le vocabulaire en ligne dans un fichier au format .pdf (EXEMPLE).
> Création d'un site de podcast, encore en phase d'expérimentation, permettant l'écoute de certains des articles du journal. (EXEMPLE) La création d'une option podcasting ermet le téléchargement automatique de tout nouvel article sonore publié, à la manière des flux RSS : il suffit d'ouvrir son logiciel de podcasting, iTunes en général, pour qu'il se télécharge. On peut aussi écouter les articles en ligne. Le journal irlandais *Lá* propose chaque jour un article en podcasting.

3- Passage à l'objet didactique

Un objet didactique est défini ici comme un objet qui est destiné spécifiquement à l'enseignement et à l'apprentissage.

Ce passage, étape indispensable à mon sens à la survie de la presse en langue minorisée, peut s'effectuer de plusieurs manières en ce qui concerne notre objet d'étude.

a. La dimension didactique que l'on pourrait qualifier d'immédiate vient la première à l'esprit : on a vu que le bilinguisme intégré permettait de passer aisément d'une langue à l'autre, de comprendre un article sans maîtriser complètement l'occitan. Cette dimension est illustrée par une lettre au courrier des lecteurs de novembre :

Tout le monde ne navigue pas…

«Je ne fais que parcourir Aquò d'Aquí, à cause de mes capacités réduites en provençal, que je ne lis qu'en procédant ainsi : j'essaie de lire, puis je lis la traduction en français, puis je savoure le plaisir de relire en comprenant ce que je lis. Je ne suis pas seule à avoir grand besoin des traductions. J'ai vu qu'avec Internet vous proposez une aide, tant mieux, mais tout le monde ne navigue pas ! Vous ne pouvez tout traduire, mais une petite concession est-elle impensable pour les «cloches». Ce serait un encouragement aux débutants et la source d'un plaisir pour les éternels débutants dans mon genre (j'ai 83 ans)»

Maryse Daroux (St-Cyr sur Mer)

Même si la lectrice parle de traduction, c'est bien sûr des chapeaux qu'elle parle, qui donnent un résumé de l'article en français.

Le journal est ainsi conçu de fait comme un objet didactique, et Alain Barthélémy précise également que 'Toute activité occitane est pédagogique' et le journal est 'pédagogique comme le sont les fables de La Fontaine'. Le bilinguisme permet au lecteur de réagir de manière naturelle au contenu de journal et à l'objet lui-même même s'il n'est que semi-locuteur de l'occitan.

On pourrait aussi ranger dans cette catégorie les pages spécifiquement adressées aux apprenants, le journal ayant par exemple conçu une page pour nommer les différentes parties

de l'armement d'un chevalier. Le journal remplit ici aussi son rôle métalinguistique de diffusion d'une terminologie inhabituelle pour les locuteurs d'un provençal usuel.

b. Une seconde dimension, qui peut être à la fois immédiate et moins immédiate, concerne la dimension nouvelles technologies : le site est accessible à tous, le vocabulaire téléchargeable pour tous et le podcast est ouvert à tous. N'importe quelle personne peut donc apprécier un article du journal mis sur podcast même si elle ne lit pas l'occitan. Un enseignant peut par ailleurs utiliser les ressources mises à disposition en ligne, peut faire réagir ses élèves à tel ou tel article sur le blog associé au journal, peut prévoir des activités autour de l'oral avant de passer à l'objet écrit ou peut prévoir une oralisation sur le même modèle que celle proposée par le podcast, la gamme est large.

c. Enfin, le journal s'investit en la personne de son rédacteur en chef pour animer des atelier de journalisme autour du journal et à partir d'une lecture un peu différente du journal, non plus comme simple lecteur mais comme journaliste. C'est l'étape la plus aboutie de la didactisation et elle fait pleinement partie du projet du journal.
Le rédacteur en chef s'est ainsi déplacé toute une matinée dans un collège de Pierrelatte, dans la Drôme, pour mener un atelier journalisme autour d'une simulation de comité de rédaction, qui a lui-même abouti à la rédaction d'un mini-journal de deux pages.

- Photo du journal
- Photo du travail en classe

Suite à ce travail, un des articles des élèves a également été publié dans le journal *Aquò d'Aquí*, et la somme demandée par le journal au collège a servi à abonner les neuf élèves au journal pour une durée d'un an.

D'un objet social que l'on a didactisé, on est passé à un objet de classe qui est devenu un objet social de nouveau, les élèves prenant pleinement part à un projet visant à les faire apprécier et comprendre l'objet social qu'est le journal.

La dimension didactique doit permettre de viser une situation de normalité pour la langue, dans un cadre conçu comme étant celui du RLS (Reversing Language shift) de Fishman et dans ce cadre le projet didactique d'un journal en langue minorisée (mais peut-être pas seulement) constitue sans doute sa partie la plus importante, car elle vise la constitution d'une base pour le futur. Il s'agit de former un lectorat potentiel capable d'interagir de manière spontanée et naturelle avec et dans la langue minorisée.

Dans le travail des élèves, pourtant, on remarque l'absence de bilinguisme et de bigraphisme : étant en classe d'occitan, l'idée ne leur était pas venue à l'esprit. Pourquoi ? Sans doute par manque d'analyse du lectorat potentiel.

Si les élèves ont en effet recréé un objet social, il s'agissait d'un objet social symbolique, à garder et à montrer aux parents, aux enseignants et au principal dans le but de légitimer un enseignement, de le valoriser. Il n'y avait pas de volonté de distribution large ni de sensibilisation de la masse des élèves à des thèmes de la vie locale qui auraient pu les concerner, les élèves n'imaginant même pas que leur production en occitan puisse réellement intéresser.

On voit donc que la didactisation de la presse en occitan a ses limites, qu'elle se heurte au statut même de la langue et que la seule existence d'une presse en occitan ne suffit pas à donner une image de langue pleine de vitalité, encore moins de vie. On remarque d'ailleurs un

contraste entre les représentations véhiculées par le journal qui concernent l'ouverture, l'écologie, et le courrier des lecteurs, centré vers la langue elle-même. On constate des débats très vifs autour des langues dans la presse, que ce soit dans Avui, dans la presse galloise ou dans les journaux régionaux comme Sud Ouest etc. Il y a un recentrage vers la langue alors même que les journaux fournissent une ouverture.

Si l'existence d'une presse en occitan peut donner une image de dynamisme, une image d'ouverture, son existence seule ne permet pas de donner une image de vitalité. Par contre, la transformation de l'objet social en objet didactique, si elle est conçue comme moyen de développer un comportement authentique de la part du lecteur, c'est-à-dire un comportement de lecteur, et pas simplement comme un objet linguistique ou culturel à disséquer et analyser, cette transformation est un moyen de développer à défaut de garantir une vitalité future de cette presse, et pourquoi pas, de la langue elle-même.